

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

*Sexe
Mensonges
et Vidéo...*

Journal — Automne 2019

Direction Galin Stoev

*Créations, rencontres, photos, entretiens,
horoscope, actualités...*

La Maison des artistes cet automne

CRÉATIONS / TOURNÉES

La DOUBLE inconstance

Création 2019

Marivaux / Galin Stoen

- Création du 5 au 22 novembre 2019 / Théâtre de la Cité
- 28 – 29 novembre 2019 / Sète, Théâtre Molière Scène nationale de Sète et du bassin de Thau
- 5 – 6 décembre 2019 / Brest, le Quartz, scène nationale
- 12 – 13 décembre 2019 / Tarbes, Le Parvis, scène nationale
- 28 – 30 avril 2020 / Reims, Comédie de Reims
- 12 mai – 6 juin 2020 / Paris, l'Odéon – Théâtre de l'Europe

De l'ombre aux étoiles

Création 2019

Jonathan Châtel

- Création du 5 au 9 novembre 2019 / Théâtre de la Cité
- 30 – 31 janvier 2020 / Aix-en-Provence, Théâtre du Bois de l'Aune
- 12 – 15 février 2020 / Lille, Théâtre du Nord

J'ai rêvé d'un cafard...

Création 2019

Sonia Belskaya

- Création du 12 au 22 novembre 2019 / Théâtre de la Cité
- 13 – 18 décembre 2019 / Nice, Théâtre national de Nice

Des cadavres qui respirent

Création 2019

Laura Wade / Chloé Dabert / l'AtelierCité

- 9 – 13 octobre 2019 / Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe – CDN

RÉSIDENCES

Lao (J'en rêve, viens me chercher)

Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux

- 26 août – 3 septembre 2019

À retrouver au CUB du 3 au 7 mars 2020

Le silence et la peur

David Geselson

- 26 août – 20 septembre 2019

À retrouver au CUB du 25 au 31 mars 2020

EXPLORATIONS # 3

Troisième édition du temps fort professionnel dédié aux équipes artistiques accompagnées par le Théâtre de la Cité, Explorations prend de l'ampleur et permettra cette saison de découvrir 3 créations et 6 projets artistiques.
Autre nouveauté 2019 : la lecture en matinée de textes d'auteurs contemporains

Mercredi 6 novembre

En partenariat avec le Théâtre Sorano – Festival Supernova

- 18h30 : *Le gang : une histoire de considération* La Lanterne / Marie Clavaguera-Pratx (maquette)
- 20h30 : *La Fabrique des Idoles* MégaSuperThéâtre / Théodore Oliver (création)

Judi 7 novembre

• 10h – 12h30 : les « In-ouïs », quatre lectures de textes inédits par les comédiens-ne-s de l'AtelierCité en partenariat avec ARTCENA

- 14h – 17h : présentation de projets artistiques
- 19h : création *De l'ombre aux étoiles* Jonathan Châtel
- 21h : création *La DOUBLE inconstance* Marivaux / Galin Stoen

Un transfert est possible à Montpellier le vendredi 8 novembre

aux Rencontres des arts de la scène organisées par le Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier.

Édito

Il y a trente ans, alors que je commençais à peine à étudier le théâtre, j'ai vu le tout premier film du cinéaste américain Steven Soderbergh, *Sexe, mensonges et vidéo*. C'est une des histoires les plus tendres et les plus nostalgiques que j'aie jamais vues. Le sexe, le mensonge et la vidéo – trois instruments souvent utilisés pour manipuler – étaient ici le moyen pour les personnages de se rencontrer véritablement et sans détour. Pour un débutant comme moi, l'histoire restait optimiste et faisait appel chez le spectateur à son intelligence du cœur.

Trente ans plus tard, par la traversée d'un texte classique, *La DOUBLE inconstance* de Marivaux, je reviens à ces trois mots pour me repérer dans un monde en plein bouleversement et parler de la potentialité explosive de ces trois éléments à diviser.

Dans une pièce, comme dans la vie d'ailleurs, les notions de vérité et de contexte sont intimement liées. Elles sont interdépendantes. À tel point que, parfois, on les confond. La vérité, incontestable dans certaines circonstances, peut devenir son contraire dans d'autres. Parfois, on peut même faire complètement abstraction de la vérité pour s'occuper uniquement des circonstances, comme si elles étaient là pour s'y substituer.

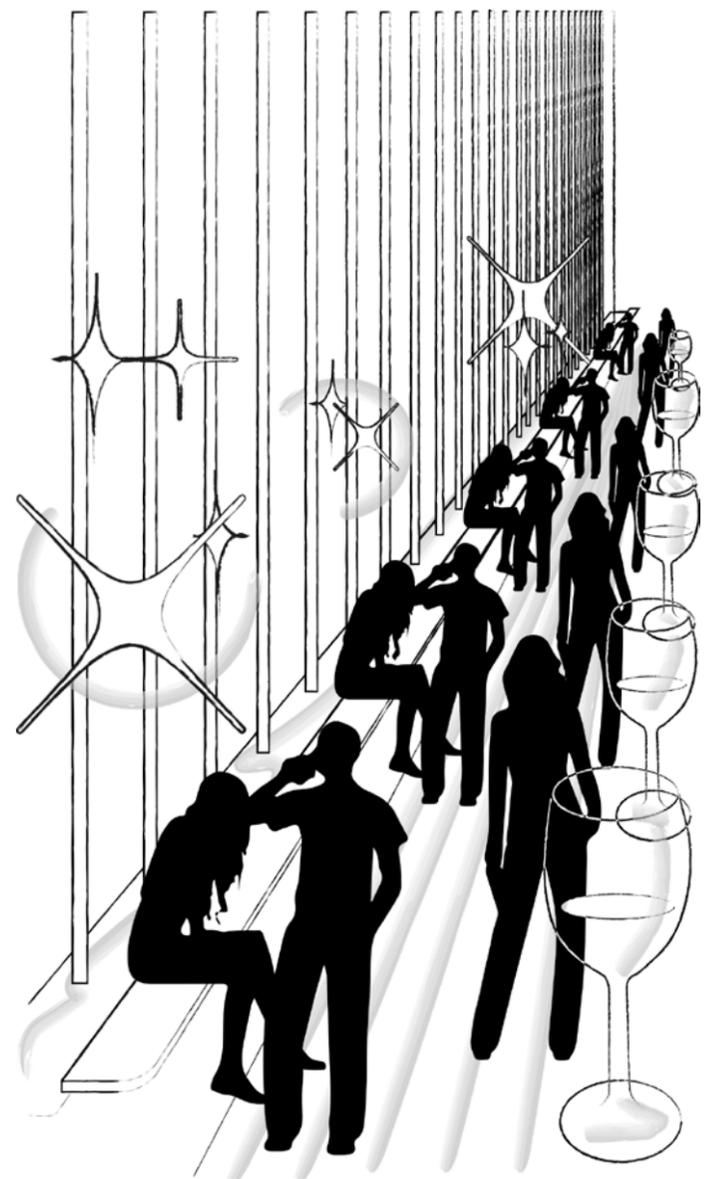
Mais c'est quoi la vérité au fait ? Dans une pièce de théâtre chaque personnage porte sa propre vérité, et souvent elle s'oppose à celle des autres.

C'est justement au cœur de cette relativité que surgit le jeu, l'expérience, la manipulation, le faux-semblant. Ces vérités, quand on les regarde de près ou avec plus d'attention ; on découvre que leur incompatibilité dessine le relief d'un paysage plus vaste en nous ouvrant à sa totalité.

Une pièce où tout le monde ment, raconte des bobards, manipule les faits, joue et expérimente avec les limites de la vérité, fait sens, seulement si elle est observée par un spectateur qui arrive à entrevoir tout ce que les personnages de cette histoire ne peuvent ni voir ni comprendre. De la même façon, décoder une réalité fortement médiatisée, où l'exposition de l'intime est souvent confondue avec l'honnêteté, devient un challenge pour ceux qui la vivent.

Je rêve que ces expériences théâtrales que l'on partage nous conduisent à un certain discernement en questionnant l'abîme qui se dresse entre vérité et mensonge, entre réalité et jeu.

Galina Stoen,
artiste-directeur



Chéri, Chéri, Chéri, Chéri, Chéri... © Pierre Vanni

La vie de la Cité

Chéri Chéri

Ouverture en novembre
du restaurant Chéri Chéri
dans le théâtre.

Produits frais,
locaux et de saison
autour d'une cuisine urbaine
d'inspiration new-yorkaise
(viandes et poissons) et italienne
(pâtes et pizzas), faite maison.
Un ensemble dirigé par la cheffe
Egleh Menossi.

Plus d'informations
contact@hallesdelacite.fr

La Ruche qui dit Oui

Cette saison encore,
venez récupérer votre panier
en direct des producteurs
locaux tous les jeudis
dans le hall du théâtre,
entre 17h30 et 20h.

Plus d'informations
laruchequiditoui.fr

Marché des créateur·rice·s *La Cité créative*

Du vendredi 6 au dimanche 8 décembre
vous pouvez retrouver dans le hall
du Théâtre de la Cité
des créateur·rice·s toulousain·e·s
avec l'association (la parenthèse).
Petit mobilier, déco, accessoires adultes
et enfants, bijoux...
Plein d'idées cadeaux!

Vendredi 6 décembre : 18h – 21h30

Samedi 7 décembre : 10h – 21h30

Dimanche 8 décembre : 10h – 18h

Plus d'informations
laparenthese31.com

Entrée libre

Des abeilles au Théâtre de la Cité

Les premières ruches
ont été installées sur le toit
du théâtre... L'aventure urbaine
des abeilles de la Cité est à suivre
dans le prochain numéro!

UniverCité #3 *Fin des mondes? – Nouveaux mondes?*

Le prochain rendez-vous
de décembre nous invite à
questionner les défis et changements
environnementaux, sociétaux et
artistiques du monde contemporain.

Des mondes à préserver,
à bousculer, à inventer,
à réinventer?

En présence de Francis Duranthon,
paléontologue et directeur
du Muséum d'histoire naturelle
de Toulouse, Marion Grand,
citoyenne militante, Catherine Jeandel,
océanologue et directrice de recherche
au CNRS et Sylvestre Maurice,
astrophysicien et chercheur
à l'Institut de Recherche en
Astrophysique et Planétologie.

En partenariat avec
le Laboratoire Cultures Anglo-saxonnes
de l'Université Toulouse – Jean Jaurès.

Rendez-vous lundi 16 décembre à 18h30!

Entrée libre

Réservation conseillée
05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

De l'ombre aux étoiles

l'élan, la folie, la foi pour l'impossible

De l'ombre aux étoiles serait le récit de deux fuites croisées ?

JONATHAN CHÂTEL : Si par fuite, on entend une manière de ne pas se figer, alors oui, il y a de cela dans la pièce : deux tentatives de libération, de sortie hors de soi. Alexandre se bat pour ce qu'on pourrait appeler une utopie, son père, Andreï, est un astrophysicien qui se plonge dans l'infini. Ces deux postures sont inquiétantes mais elles sont aussi admirables, parce qu'elles sont guidées par un idéal, loin du confort de la vie de tous les jours. Le bonheur simple ne suffit pas à ces deux personnages. Vers le haut, vers la transcendance, ou vers l'horizon, vers le transversal, *De l'ombre aux étoiles* raconte l'élan, la folie, la foi pour l'impossible qui nous poussent hors de nous, avec les risques que cela comporte.

Le père et le fils se fuient-ils eux-mêmes ?

Alexandre fuit son père, fuit l'abstrait. Andreï fuit les soubresauts du monde. Ils se fuient l'un l'autre et se fuient eux-mêmes en un sens. Et c'est une question que l'on pourrait se poser pour tous les personnages, qui sont chacun pris dans cette problématique : partir ou rester, creuser quelque chose ici, ou tenter autre chose là-bas, quelle est la bonne voie ? Je ne juge pas, je refuse le manichéisme. Au contraire, j'essaie de scruter les contradictions des personnages, mes contradictions aussi, montrer ce que l'engagement en art, en amour, en politique, peut révéler de beauté, mais aussi d'illusion et de brutalité.

Chacun incarnant une version / vision de la notion d'engagement ?

L'engagement a différentes formes dans la pièce. Chez Alexandre et Andreï, c'est la politique et la science, la terre et le ciel. Chez Ezra – le frère d'Alexandre qui, lui, est resté – la question de l'engagement dans l'art se pose de manière brûlante. Le personnage de Milana, qui m'a été inspiré par une amie et militante des droits de l'Homme tchéchène, Milana Terloeva, se pose aussi la question de la justesse de l'engagement : faut-il trouver une cause extérieure à soi pour se sentir exister ou faut-il essayer de s'engager ici et maintenant, au plus près de ceux qui nous sont proches ? Même Jonas, l'assistant d'Andreï, qui semble étranger à ces questionnements, est lui aussi en pleine crise : son désir c'est d'être à l'extérieur, loin des agitations partisans, et de regarder le spectacle de la vie. Il est animé par une quête poétique, difficile à réaliser en des temps de tourments politiques.

La politique est un poison ?

Le voyage que j'ai fait en Inde début 2018 pour travailler sur une première version de la pièce avec l'école de théâtre de l'Université d'Hyderabad a été déterminant. Le titre de mon texte, *De l'ombre aux étoiles*, est un hommage direct à cette expérience. Quand j'ai rencontré les acteurs, ils commémoraient la mort d'un de leur proche, Rohith Vemula, qui avait été expulsé de l'université de manière totalement inique, parce qu'il appartenait à la caste des « intouchables ». Suite à cela, cet étudiant brillant, qui faisait une

thèse de philosophie des sciences, avait décidé de mettre fin à ses jours, disant que la politique et l'idéologie avaient infesté tous les compartiments de sa vie, de nos vies et qu'il préférerait devenir une poussière d'étoile pour faire l'expérience de ses existences possibles. « From the shadows to the stars », c'est une expression de sa lettre d'adieu. Cette histoire, bouleversante, m'a conduit à reconsidérer les choses. La politique est un poison, oui, mais elle est aussi un remède : Rohith Vemula est devenu une figure de la dissidence indienne et son histoire a répandu une lumière de révolte chez beaucoup, un désir de changer les choses, à commencer par les acteurs avec qui j'ai travaillé.

Alors les luttes / fuites respectives de vos personnages sont-elles mélancoliques, romanesques, désespérées ?

Ces luttes sont mélancoliques parce qu'elles n'auront jamais de fin, romanesques parce qu'on ne fait de belles histoires qu'avec passion, et désespérées parce que l'énergie du désespoir peut faire bouger des montagnes.

Propos recueillis par Hervé Pons

● 5 – 9 novembre

Texte, mise en scène, scénographie et costumes Jonathan Châtel
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

Pour la création *De l'ombre aux étoiles*, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 3 semaines.
Le CUB / 1 h 30 environ



© Frédéric Chaubin

ALLER PLUS LOIN
Rencontre autour du spectacle avec
Jonathan Châtel, Emmanuelle Perez Tisserant,
historienne, enseignante chercheuse à l'Université
Toulouse – Jean Jaurès et Olivier Berné,
astrophysicien, chercheur au CNRS.
En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest
Samedi 9 novembre à 17 h

Nous, dans le désordre

Le désir de résistance

Notre histoire commence un dimanche, en début d'après-midi. On s'apprête à passer à table. C'est très bruyant et très joyeux. On appelle Ismaël, l'aîné, pour qu'il participe un peu. On l'appelle encore. Il ne vient pas.

Ismaël a disparu.

Ismaël a presque 20 ans et il s'est allongé au bord d'un chemin. À l'orée de la forêt, pas très loin de la maison de ses parents, qui est aussi sa maison. Personne ne comprend. Personne n'a rien vu venir. Ni Rose son amie de toujours ni aucun des membres de leur petite bande joyeuse et solidaire. Ses parents, son frère et sa sœur sont tous face au même vide.

*À quoi désobéirions-nous
si nous prenions le temps
de nous poser la question ?*

Avant de s'allonger Ismaël a écrit un mot : « Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas ». Et depuis il tient ses promesses : il les regarde et ne donne aucun indice supplémentaire. C'est là que notre histoire commence.

Une histoire qui parle de nous face à ce que nous ne comprenons pas, face à ce qui nous dépasse. Face à ceux qui font un pas de côté sans nous donner les clés.

Pour écrire cette histoire, pour trouver le chemin, j'ai avancé en meute.

La première était constituée d'adolescents. Pendant toute une année scolaire, nous avons passé ensemble des heures à débattre. À quoi désobéirions-nous si nous prenions le temps de nous poser la question ? S'obéir à soi-même ce serait quoi ? Nous avons décortiqué ensemble

leur envie de transgression. Parfois confuse, parfois violente, parfois confuse et violente. Ils savaient des choses que j'avais oubliées et d'autres que je n'ai jamais sues. Parce qu'il y a longtemps que je n'ai pas eu 15 ans et que 15 ans dans ce millénaire-là, je n'ai jamais eu ça. Ils m'ont été infiniment précieux et c'est avec eux que j'ai compris l'histoire que j'avais à raconter. Qu'Ismaël s'est mis à exister.

Et puis j'ai donné mon histoire à un groupe d'acteurs inspirants. Nous avons invité d'autres meutes à nous rejoindre. De jeunes gens, amateurs ou apprentis comédiens, dans le début de leur vingtaine, qui eux aussi savaient des choses que nous ne savions plus. Pendant quatre semaines nous avons partagé avec eux nos premières improvisations et soumis à leur regard nos intuitions. Nous avons posé les fondations de ce que nous nous apprêtons à raconter.

Estelle Savasta

● 26 – 30 novembre

Écriture et mise en scène Estelle Savasta
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

À partir de 15 ans

La représentation du jeudi 28 novembre à 14h30 est proposée en audiodescription.

Le CUB / 1 h 30

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : mercredi 27 novembre

*Ton sujet m'intéresse parce qu'un jour j'ai lu
que désobéir c'est s'obéir à soi-même et moi,
ça m'intéresserait de savoir ce que c'est,
m'obéir à moi-même.*

Sandra, élève de seconde



Nous, dans le désordre (photo de répétition) © Danica Bijeljac

La DOUBLE inconstance

Plus personne ne saura, au final, distinguer le vrai du faux.

Silvia et Arlequin s'aiment. Mais le Prince aussi aime Silvia et a jeté son dévolu sur elle, guidé par la loi qui lui commande d'épouser l'une de ses sujettes. Il pourrait soumettre Silvia, éliminer Arlequin mais le Prince est bon et, surtout, l'emploi de la force n'est pas autorisé dans cet exercice. Va alors se mettre en place un jeu de dupes savamment orchestré par l'habile Flaminia.

La DOUBLE inconstance est construite sur une opposition qui produit à la fois du rire et de l'effroi. Marivaux oppose deux conceptions de l'amour issues de deux mondes différents : le monde de ceux qui gouvernent et le monde de ceux qui subissent.

La chose la plus centrale, la plus vraie, dans cette histoire c'est l'amour des deux protagonistes : Sylvia et Arlequin. C'est le centre de gravité autour duquel Flaminia, Trivelin, Lisette et le Prince vont créer un système stratégique de sentiments voué à instrumentaliser et décomposer cet amour.

Vous avez débuté votre carrière en abordant des pièces classiques alors que vous étiez tout jeune metteur en scène en Bulgarie. Quel est votre rapport au répertoire dramatique ?

GALIN STOEY : La notion de « texte classique » ne veut rien dire : il ne faut jamais oublier que tout texte a été contemporain et que, s'il a survécu jusqu'à nos jours, c'est parce qu'il raconte encore quelque chose de nous, aujourd'hui. Si Pon muséifie une pièce, on perd la notion vitale de l'art théâtral, lié au moment présent, lorsque tout se joue ici et maintenant. Je mène un dialogue imaginaire avec l'auteur à travers son écriture et mon ressenti, une conversation à laquelle j'associe les comédiens.

En 2011, vous mettiez en scène Le Jeu de l'amour et du hasard à la Comédie-Française, en langue française. L'année suivante, vous montiez Le Triomphe de l'amour. Pourquoi retrouver Marivaux, aujourd'hui ? Après avoir créé *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev en décembre 2018 – ma première création en tant que directeur du Théâtre de la Cité, j'ai souhaité retrouver cet auteur qui incarne ma rencontre avec la culture française. Avant ma venue en France, je l'avais déjà abordé en Bulgarie mais Marivaux résiste à la traduction. Or l'étudier dans sa langue originale – qui n'est donc pas ma langue maternelle – m'a mené à approfondir le sens de son œuvre. Venu d'une tradition théâtrale héritière de Stanislavski, je ne pouvais laisser les acteurs dire de « jolies phrases » sans les analyser mot à mot. Sa langue sophistiquée et paradoxale m'intrigue : c'est une pensée qui se développe et se complique en temps réel, selon ce que les personnages traversent. C'est une mécanique purement théâtrale – la plus jubilatoire que je connaisse – qui ne peut se saisir qu'en situation de jeu. Ses pièces sont des labyrinthes dont on connaît l'entrée et l'issue mais dont on ignore le parcours intérieur – c'est-à-dire l'expérience théâtrale offerte aux comédiens et spectateurs.

Quelle est la particularité de la duplicité marivaudienne ? Il semblerait que, blessé après avoir découvert que « l'authenticité » de celle qu'il aimait était factice, Marivaux ait tenté dans son écriture de démêler le vrai et le faux au sein de l'espace intime. Tout circule autour de ce phénomène qui transforme une vérité en mensonge ou bien un mensonge en vérité. Humainement, il ressem-

blait à cet autre grand dramaturge, le russe Anton Tchekhov, disposé à observer sans juger, à laisser place au déploiement de chaque personnage avec un regard aussi bienveillant que clinique. Et cela se traduit dans les histoires et les dispositifs qu'il construit.

À ce propos, quel dispositif met en place le dramaturge pour mener cette DOUBLE inconstance ?

Marivaux crée un espace à l'intérieur duquel il mène plusieurs expériences en disposant des éléments contradictoires et en observant quel effet cette confrontation produit, comme un enfant le ferait, « juste pour voir ». Il raconte une histoire d'amour inoffensive en apparence et finalement fondée sur la soumission, une histoire qui relèverait des récits du Marquis de Sade autant que des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Au sein de ce laboratoire, il place des stratégies dans le champ de l'intime. Un champ lié au sentiment. Or la stratégie doit être logique. Il n'y a aucune violence physique mais des stratégies politiques et un mépris de classe qui passe par le langage : comment la langue peut-elle tuer, séduire, soumettre ? Comment, à travers cette langue, le mépris est-il devenu une norme ?

En effet, les pièces de Marivaux ont ceci de paradoxal que sous leurs atours d'histoires d'amour, il est essentiellement question de violences sociales. Qu'y voyez-vous ?

Marivaux écrit des histoires de désir qu'on pourrait qualifier de superficielles, or il faut concevoir chaque pièce comme une architecture, édifée à partir des sentiments de ses personnages. D'apparence simple, plus on la travaille, plus elle se complexifie. Ici, l'histoire d'amour, de séduction, de mensonge est le travestissement d'un antagonisme fondamental, d'un mécanisme irrépressible de violence sociale. À travers ce récit badin, Marivaux prend le pouls de la société prérévolutionnaire, observe ce qui se manifeste dans cette confrontation entre le Prince, les paysans et la suite du Prince, issue probablement du même contexte social que les paysans mais pervertie. Ceux qui ont le pouvoir ressentent un vide intérieur si vaste qu'ils éprouvent le besoin d'initier et de corrompre ceux qui sont restés en lien avec la nature pour acquérir des sentiments authentiques, pensent-ils. La violence se situe dans cette prétention à utiliser l'autre pour se remettre en vie.

Chez Marivaux, quand les personnages mentent, c'est là qu'ils éprouvent les émotions les plus vraies et les plus authentiques, comme si le mensonge devenait le seul accès à la vérité.

Qu'est-ce que cela raconte de l'évolution des rapports de classe ?

Dans cette pièce, le mépris réciproque, devenu constitutif de toute identité, finit de déchirer un fragile tissu social. Les riches cyniques éprouvent autant de mépris envers les pauvres que les pauvres affamés portent une haine aux riches. À l'époque, les classes éloignées partageaient tout de même l'espace, il y avait une possible proximité physique. Aujourd'hui, on ne partage plus ni le même espace ni le même temps. Avec le

virtuel, les occasions et capacités d'être véritablement en relation se raréfient, les liens sociaux se désagrègent. C'est ce qui est en germe ici-même dans l'écriture de Marivaux, qui témoigne des inclinations de l'être à construire tout autant que détruire ce qui le relie aux autres.

Sur scène, je souhaite marcher sur une ligne entre sensualité et cruauté.

Vous abordez l'œuvre à l'aune de la « post-vérité » : ce concept récemment médiatisé fait référence à la modélisation de l'opinion publique par l'appel à l'émotion et à la subjectivité au détriment de l'observation des faits objectifs ; ainsi qu'à l'indifférence à distinguer le vrai du faux. Quelle définition lui accordez-vous ?

Cette notion de post-vérité tente de nous convaincre que la vérité n'est plus et qu'il faut s'arranger avec cette situation impossible. Or c'est nous-même qui produisons la vérité – et par conséquent la post-vérité – à travers ce que nous ressentons, pensons et décidons, par notre force de création autant que par notre force d'interprétation. Cette notion est complexe : elle entend que, pour prendre le pouvoir, il faut maîtriser le discours. Aujourd'hui, on est privés d'une seule vérité qui puisse nous unir. Par contre, on dispose d'une multitude de vérités selon nos intérêts, nos racines, nos cultures, notre milieu social, le groupe auquel on appartient sur Facebook, etc. On est poussé à promouvoir notre propre vérité, à tout prix en la confrontant aux vérités des autres.

Ce phénomène se traduit par une sorte de narcissisme et ce narcissisme poussé à l'extrême nous mène au nihilisme – tous deux sont interdépendants. En tant qu'artiste, comment inventer du sens sur les ruines d'un monde qui nous a fondé et qui, peu à peu, cesse d'exister ? Comment faire un pas en avant lorsque l'idée de fin du monde est devenue banale ?

En quoi cette notion de post-vérité éclaire-t-elle la pièce ?

Dans cette histoire, il y a un noyau, un point de départ, c'est l'amour entre Silvia et Arlequin qui rivalise avec le pouvoir absolu du Prince. Comment s'approprier cet amour « authentique » ? Comment convertir ces jeunes gens ? Le Prince et sa suite doivent produire des stratagèmes pour détruire cet amour alors ils décident de manipuler la réalité à travers le mensonge. Mais chez Marivaux, paradoxalement, quand les personnages mentent, c'est là qu'ils éprouvent les émotions les plus vraies et les plus authentiques, comme si le mensonge devenait le seul accès à la vérité. Flaminia et ses complices manipulent les deux protagonistes et poussent l'expérience jusqu'au point où plus personne ne saura, au final, distinguer le vrai du faux. Tout ce qu'ils ressentent devient relatif et change selon le contexte. Ainsi l'amour incontestable de Silvia et Arlequin devient juste une option, quelque chose qui a peut-être existé, ou pas. Quelque chose qui est vrai, ou pas. Les personnages privés de leur colonne vertébrale deviennent une matière facilement manipulable, justement parce qu'ils ont perdu leurs repères. Ce qui est effrayant chez Marivaux, c'est que l'on s'amuse en observant ce processus.

Aujourd'hui on habite dans un monde sans axe ni direction où lorsque tout est possible, tout devient arbitraire et c'est une situation difficile à vivre.

Dans quel espace menez-vous ces « expériences » ?

Notre scénographie repose sur le parti pris qu'à notre époque, les plus riches ne se sentent plus concernés par la dimension matérielle du pouvoir : entrer dans la tête de l'autre, mener

la domination au stade mental, sentimental ou virtuel, leur importent plus. On ne prend plus soin de l'apparence des choses parce qu'on peut se permettre de ne plus s'en soucier. Dans le château du Prince délabré, dont les murs sont abîmés et où l'eau fuit, sont disposées de nombreuses caméras de surveillance et ceux qui y surveillent deviennent peu à peu acteurs de leur propre surveillance. Au centre de ce château, siège une sorte de rotonde en verre, inspirée des cages qui exhibaient – lors de certaines expositions universelles européennes du XIX^e siècle, notamment à Bruxelles en 1897 – des familles indigènes africaines, dans la reproduction de leur milieu naturel. À l'intérieur de cette cage conçue avec un miroir sans tain, on imagine les paysans enfermés – qui ignorent être observés – dans un paysage pastoral, un habitat tel que les riches le fantasment. Le verre, souvent présent dans mes spectacles, n'est pas seulement symbolique, il rend physiquement possible la sensation d'être à la fois avec l'autre et séparé.

Le verre, souvent présent dans mes spectacles, n'est pas seulement symbolique, il rend physiquement possible la sensation d'être à la fois avec l'autre et séparé.

Et qui conviez-vous à cette création ?

J'ai parlé de la scénographie imaginée par Alban Ho Van et, pour incarner cette idée de surveillance, la lumière et la vidéo conçus respectivement par Elsa Revol et Arié van Egmond, tout autant que le son, sont très importants dans notre écriture commune. Joan Cambon crée une musique électronique associant des instruments baroques. Pour les costumes signés Bjanka Adžić Ursulov, nous cherchons à créer une troisième apparence, ni classique ni contemporaine, qui contienne la mémoire de ce qui a été vécu, depuis le temps où la pièce a été écrite. Sur scène, je souhaite marcher sur une ligne entre sensualité et cruauté.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

● 5 – 22 novembre

De Marivaux

Mise en scène Galin Stoev

Avec Léo Bahun, Maud Gripon, Eddy Letexier, Thibaut Prigent, Mélodie Richard, Clémentine Verdier, Thibault Vinçon

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Pour la création de La DOUBLE inconstance, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 9 semaines.

La représentation du jeudi 14 novembre est proposée en audiodescription.

La Salle / 2h environ

ALLER PLUS LOIN

Préambule : vendredi 15 et mardi 19 novembre

Bord de scène : mercredi 13 novembre

CitéChezToi : lecture théâtralisée – Ce préambule gratuit, organisé hors les murs du théâtre, vous donne un avant-goût du spectacle et des clés pour comprendre les enjeux qui traversent l'œuvre de l'auteur ou la démarche du metteur en scène.

Mercredi 16, vendredi 18 octobre et mardi 19 novembre

Plus d'informations sur theatre-cite.com



La DOUBLE inconstance (photo de répétition) © Maud Wallet

AtelierCité : entrée(s) en matière

*Au-delà des ateliers de recherche, des créations et des rencontres
(d'univers artistiques, de méthodes de travail, d'artistes invité.e.s)
– dont les comédien.ne.s de l'AtelierCité profitent depuis plus d'un an déjà –
il s'agit cette fois-ci de leur proposer un espace vide,
page blanche ou pièce noire, où s'interroger sur leur identité artistique.
Seul ou accompagné, acteur, auteur ou metteur en scène, les comédien.ne.s
vont donc ouvrir les portes de leurs mondes et présenter au public
les projets de création sur lesquels ils réfléchissent depuis quelques mois.
Six projets verront le jour. Six entrées en matière à partager.*

Mycoses au grenier

Texte et mise en scène Méliissa Zehner
Avec Sélène Assaf et Maud Gripon
Œil complice Thomas Bellein

Mycoses au grenier, ou de ces violences sexuelles subies, grignotées par le temps et transformées par mon imaginaire.

J'ai souvent été, malgré moi, la confidente de maux irrésolus, de douleurs sourdes. Pourtant, tout est resté là, quelque part, dans le grenier de ma mémoire... Mais est-il raisonnable d'inviter ces fantômes, aux vagins secs, dépourvus de tendresse, sur un plateau de théâtre ?

Peu importe. J'ai tenté, sous forme de récits d'aventure, de faire entendre leurs murmures. Sans doute pour rendre hommage à ces femmes à qui les véritables faits sont arrivés, sans doute aussi pour que la violence soit supportable.

- 27 et 28 novembre / 18h / Le Studio
Durée estimée 45 minutes

La Jument de Turin

Texte et interprétation Thomas Bellein

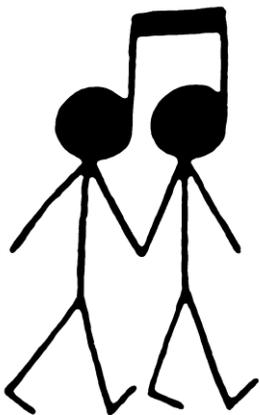
Retour de vacances...

Raoul rentre enfin dans son appartement. Quelques jours plus tôt... à quelques mètres de lui, une jument s'écroulait dans une rue de Turin sous un soleil de plomb. Un coup de chaleur étalait l'animal sur le trottoir devant des regards endormis. Impuissant, Raoul enlaçait la jument en pleurant puis perdait connaissance.

...

L'histoire commence dans cet appartement
Où la vaisselle s'accumule
Où beaucoup d'objets s'entassent, prolifèrent
Où l'on tente de se reconstruire après une chute.

- 3 et 4 décembre / 18h / Le Studio
Durée estimée 45 minutes



Mémoire d'un somnambule

Texte et interprétation Simon Ribet

Aucune trêve, nous dormons debout. Les étoiles d'un monde toujours nouveau jaillissent sur les enfants dansant frénétiquement sur le fil de leurs existences. Des somnambules, voilà ce que nous sommes, l'équilibre ne tient qu'à notre sommeil, et si nous nous réveillons, nous tombons.

Je suis l'erreur dans la matrice, les focales de mes yeux se sont ajustées, ouverts ils ont vu clair et j'ai pu discerner l'immensité vertigineuse du monde ; les singes ont grimpé sur moi, je n'ai gardé mon équilibre que quelques minutes, et j'ai perdu le fil...

- 10 et 11 décembre / 18h / Le Studio
Durée 45 minutes

Conversation sur peau tendue

Texte et interprétation Sélène Assaf

C'est une sorte d'hommage à deux femmes que, a priori, tout oppose. De par leur culture, leur éducation, leur foi, leurs combats, leurs armes, leur seul point commun est d'avoir une même petite fille, un même amour, une même revanche sur le monde, comme elles disent : moi. Dans une conversation avec mes deux grands-mères, l'une libanaise, l'autre française, peau tendue entre mots et mélodies, de Fairouz à Billie Holiday, je me remémore et m'interroge sur cet héritage féministe précieusement, curieusement schizophrénique.

- 12 et 13 décembre / 18h / Salle de répétition
Durée estimée 30 minutes

Rêver or not to be

Texte et interprétation Thibaut Prigent

Un plateau nu, une chaise, un acteur, plusieurs personnages, une histoire. Celle d'un homme, Louis, qui quitte son travail de vendeur de cuisines pour se rapprocher de la nature. Nous suivons Louis sur la route rocambolesque de sa reconversion professionnelle... Une écriture de plateau née d'une envie de s'amuser, et de rire un peu, de ces archétypes de notre société, à travers une fiction semi-autobiographique.

- 17 et 18 décembre / 18h / Le Studio
Durée estimée 35 minutes

Le Départ

Texte et mise en scène Adrien Guitton
Avec Thomas Bellein, Maud Gripon,
Adrien Guitton et Méliissa Zehner

Nous sommes dans le Royaume Plastique. Tout est désert, et la nature n'est plus qu'artificielle. Là, un homme est assis, depuis un siècle. Il attend quelque chose, mais il ne sait plus quoi. En attendant, il tue le temps, accompagné de sa radio et de son imagination. Surgissent alors deux femmes : la Reine et sa sœur. Elles sont en train de fuir le royaume. Pour où ? Elles n'en ont aucune idée. En se confrontant à l'Autre, tous trois se rendent compte du vide qu'ils tentent de combler en eux-mêmes. Que faire alors ? Partir ou rester ? Se lever ou s'asseoir ? Et si tout ceci n'était qu'un rêve ?

- 19 et 20 décembre / 18h / Salle de répétition
Durée estimée 1h10

ET AUSSI ...

Désirer désobéir

Atelier de création dirigé
par Julie Berès

Du 28 octobre au 2 novembre

Lectures publiques

★

Dans le cadre d'Explorations #3 –
journées professionnelles
en partenariat avec ARTCENA

- Home movie de Suzanne Joubert
- Dans la forêt disparue d'Olivier Sylvestre
- Violence et fils de Gary Owen,
traduction Kelly Rivière
- Revanche de Marjorie Fabre

En présence des auteur.rice.s
Jeudi 7 novembre / 10h

★

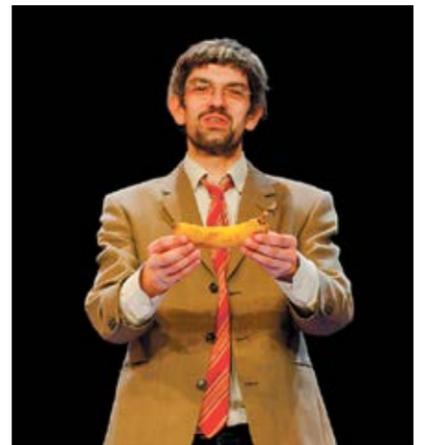
Dans le cadre de Supernova

- Lecture dirigée par Sébastien Bournac
Textes de Guillaume Cayet
- Grès (tentative de sédimentation)
– La Plèbe s'organise
ou comment répéter la révolution
 - Neuf mouvements pour une cavale

- En présence de l'auteur
● Lundi 18 novembre / 18h / Le Studio

Entrée libre sur réservation :
c.chausson@theatre-cite.com

14 juillet Se bananer!

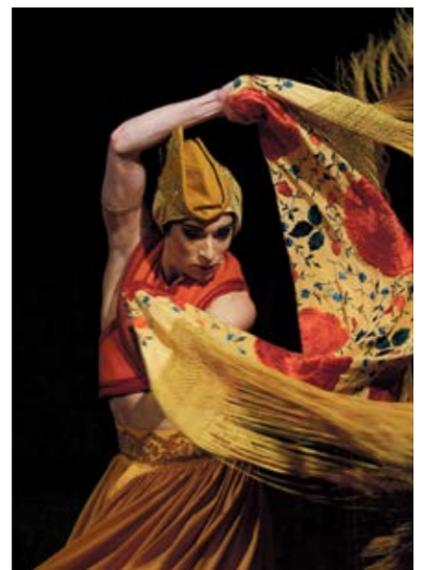


14 juillet © Alban Van Wassenhove

Une performance ? Une conférence ?
Du théâtre, tout simplement.
À la fois drôle et déroutant.

- 27 novembre – 7 décembre
Texte et interprétation Fabrice Adde
Co-écriture et mise en scène Olivier Lopez
Salle de répétition / 1h

Romances incierto un autre Orlando



Romances inciertos © José Caldeira

Flamboyant, époustouflant, François
Chaignaud, danseur-chanteur,
traverse trois siècles de musiques
et danses espagnoles à travers trois
grandes figures androgynes,
du grand art !

- 27 et 28 novembre
Conception, mise en scène
et direction musicale Nino Laisné
Conception, chorégraphie, danse et chant
François Chaignaud
Spectacle présentée avec le théâtre Garonne
et La Place de la Danse
La Salle / 1h10

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : en présence François Chaignaud
et Nino Laisné et en partenariat avec l'Association
de la Cause freudienne, le mercredi 27 novembre

Le Bruit des Loups

Quand tout est impossible, le travail du magicien commence.



Le Bruit des Loups © Prisma Laval

C'est l'une des figures emblématiques de la magie nouvelle. Étienne Saglio nous entraîne dans le voyage féérique d'un homme au sein d'une forêt envoûtante.

Comment est née l'idée de cette nouvelle création qui nous propose une escapade dans les bois ?

ÉTIENNE SAGLIO : En racontant des histoires à mes enfants, je me suis rendu compte de la présence quotidienne des animaux dans le développement de leurs imaginaires. Je me suis alors demandé ce qu'étaient devenus nos loups, nos cerfs, et j'ai eu envie de retourner en forêt.

Quelles sont les grandes lignes dramaturgiques du Bruit des Loups ?

Nous avons développé, avec Valentine Losseau (*ndlr*, dramaturge et regard extérieur du spectacle), une dramaturgie faite d'images symboliques, une dramaturgie qui s'inspire du voyage classique d'un héros. Un jour, ce personnage se retrouve enfant dans une forêt à faire de la balançoire avec sa plante verte, qui le pousse. Une histoire symbolique se superpose à une écriture ludique très simple. *Le Bruit des Loups* mêle étroitement le réel et le magique : sur scène, il y a un vrai géant de 2m46 qui semble tout droit sorti d'un conte, un vrai loup, des plantes vertes anthropomorphes, des marionnettes magiques... Le réel est troublant et la magie réaliste. Tout commence dans un intérieur aseptisé et se termine dans une immense forêt. Comme toutes mes créations, j'invite les spectateurs à une plongée immersive dans une réalité magique.

Quel rapport à la nature et aux animaux vos personnages entretiennent-ils ?

Je ne peux pas vraiment répondre à cette question, car les personnages du *Bruit des Loups* ne sont pas seulement des humains. Il y a aussi des animaux et des végétaux qui ont des rôles très importants. La forêt est habitée autant par un tas de feuilles que par un loup, par des lucioles, un cerf ou un géant...

Quel état des lieux de nos existences contemporaines souhaitez-vous établir à travers cette création ?

Je constate l'appauvrissement de notre rapport à la nature et aux animaux. À travers cette création, je veux tenter de reboiser notre imaginaire, de le repeupler d'une faune et d'une flore riche. Comme s'il s'agissait d'une cure de probiotiques magiques, en quelque sorte !

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat pour La Terrasse

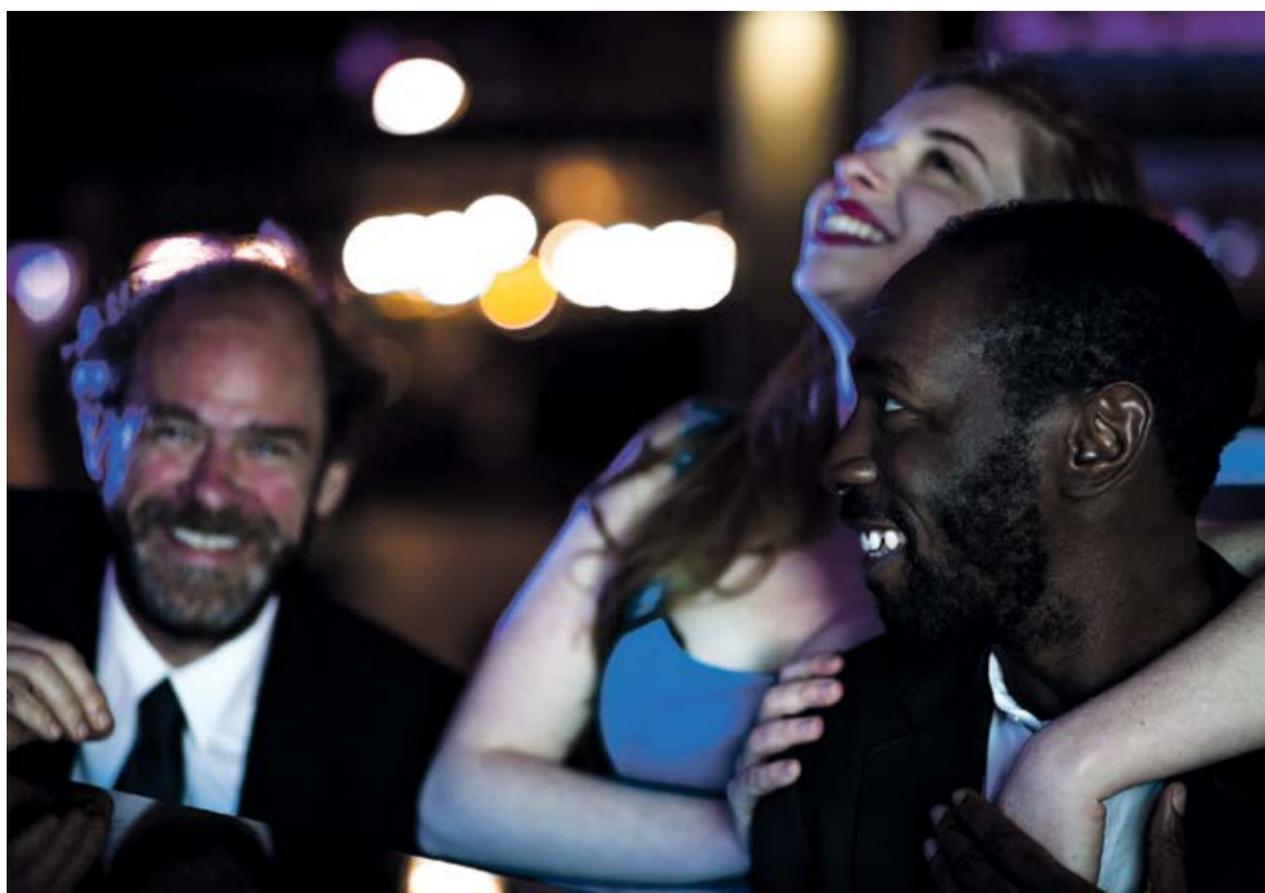
Le mot magique est l'anagramme du mot image.

Étienne Saglio

● 5 - 11 décembre
Mise en scène Étienne Saglio
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
À partir de 8 ans
La Salle / 1h15 environ

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : vendredi 6 décembre

Goûter participatif
avec l'équipe artistique : Dimanche 8 décembre
Informations au 05 34 45 05 05



Othello, avec Cyril Guéi dans le rôle-titre © Annah Schaeffer

Othello

Un thriller chic et sensuel

Ambition sans limite, châtiment, luxure, beauté fatale, chimères, haine raciale, violences conjugales... Conçue comme une expérience à la fois visuelle et théâtrale, cette version d'*Othello* nous propose un périple multidimensionnel. Un périple qui fait s'entrelacer la préciosité du texte de Shakespeare, le faste onirique des décors et la modernité des ouvertures sur notre contemporain.

● 17 - 21 décembre
D'après William Shakespeare
Mise en scène Aurore Fattier
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
La Salle / 3h30 avec entracte

ALLER PLUS LOIN
Préambule : mercredi 18 décembre





aSH

Cendre ardente



aSH © Aglaé Bory

Le Portrait/Paysage d'Aurélien Bory cette saison

SPECTACULAIRE

Installation néon gratuite
d'Aurélien Bory
présentée au Théâtre de la Cité,
rue Labeda
Toute la saison

Je me souviens Le ciel est loin la terre aussi

Pièce d'Aurélien Bory
et Mladen Materic
27 septembre – 5 octobre /
Au théâtre Garonne

aSH

Pièce d'Aurélien Bory
pour Shantala Shivalingappa
Spectacle accompagné par
le Théâtre de la Cité
4 – 14 décembre / Le CUB

Ciné-concert

Back Stage
One Week
The Play House
De Buster Keaton
Choix de la programmation
Aurélien Bory
Musique Joan Cambon
Présenté avec La Cinémathèque
de Toulouse
13 janvier / La Salle

Questcequetudeviens?

Pièce d'Aurélien Bory
pour Stéphanie Fuster
Présenté avec La Place de la Danse
24 – 26 mars / La Salle

À DÉCOUVRIR AUSSI

Renseignements et billetterie
chez nos partenaires

Piano Piano

Installation d'Aurélien Bory
Présenté au Couvent des Jacobins
Dans le cadre du 40^{ème} Festival
Piano aux Jacobins
26 juin – 30 septembre 2019
jacobins.toulouse.fr

Histoires de cinéma

Présenté par La Cinémathèque
de Toulouse
Carte blanche à Aurélien Bory
8 – 16 novembre 2019
lacinemathequedetoulouse.com

Parsifal

De Richard Wagner
Mise en scène et scénographie
Aurélien Bory
Direction musicale Franck Beermann
Spectacle présenté au
Théâtre du Capitole
26 janvier – 4 février 2020
theatreducapitole.fr

Plan B

Conception, scénographie
Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff
Spectacle présenté à
Odysud – Blagnac
3 et 4 juin 2020
odysud.com

Dans le cadre
du Portrait-Paysage
de la saison 2019-20,
le Théâtre de la Cité invite
le public à explorer
l'univers artistique
multiple du chorégraphe,
metteur en scène
et plasticien
Aurélien Bory.

aSH est
une pièce créée pour
et avec la remarquable
danseuse indienne
Shantala Shivalingappa.

De quelle façon avez-vous rencontré Shantala Shivalingappa ? Qu'est-ce qui a suscité en vous le désir de créer une pièce pour elle ?

La rencontre a eu lieu à Düsseldorf en 2008, à l'occasion du festival Drei Wochen mit Pina. J'y avais été invité pour présenter *Plus ou moins l'infini*. Quant à Shantala, elle était membre de la compagnie de Pina Bausch et, durant le festival, elle présentait aussi un solo chorégraphié par Pina. D'une certaine manière, Pina Bausch nous a donc réunis. J'avais déjà vu Shantala danser plusieurs années avant, dans un spectacle de Bartabas (*Chimère*). Elle devait avoir alors 17 ou 18 ans. Je m'en souvenais très bien car j'avais été vraiment saisi par sa présence et par sa danse. Notre rencontre en 2008 coïncide avec la création de *Questcequetudeviens?*, solo que j'ai créé avec et pour la danseuse Stéphanie Fuster.

C'est ainsi que j'en suis venu à imaginer d'autres projets sur le même principe d'un portrait de femme, en pensant notamment à Shantala. Nous en avons parlé assez vite, elle était intéressée, mais il a fallu du temps – exactement dix ans – pour mener le projet à terme. Une pièce de ce type, entièrement fondée sur la rencontre, nécessite forcément du temps. Cela progresse par lente sédimentation jusqu'à ce que survienne le bon moment pour enclencher véritablement la création. Un jour, m'étant formé une idée plus précise de la pièce, j'ai senti que ce moment était arrivé. Nos plannings s'accordaient bien et nous avons pu démarrer. La première séance de travail au plateau s'est faite en juillet 2017 et la pièce a été créée en juin 2018, au Festival Montpellier Danse.

Le titre se compose des principales lettres du nom de Shantala et il signifie par ailleurs « cendre » en anglais. aSH se révèle ainsi à la fois un portrait dansé et un rituel chorégraphique autour de la cendre – les deux étant intimement liés. Comment s'est structurée la pièce ?

Dans cette pièce, comme dans mes deux autres portraits de femme danseuse, j'aspire à déployer un paysage intérieur qui m'apparaît encore très vague au début du projet. Nous dialoguons beaucoup et nous avançons petit à petit, en cherchant en particulier à saisir ce qui fonde le rapport à la danse de chacune de ces femmes. C'est vraiment l'axe de travail primordial. Concernant Shantala, j'ai compris que la danse procède avant tout de la vibration, qu'elle est comme une antenne devant capter et retransmettre la vibration originelle. Sous la vibration, il y a bien sûr aussi le rythme. Pour Shantala, le rythme est ce qui importe le plus dans la musique. De manière générale, j'essaie toujours dans mes pièces d'incarner l'espace au maximum, de le faire danser. Dans aSH, j'ai voulu que tout l'espace soit lui-même un rythme. C'est à partir de là que j'ai commencé à imaginer le dispositif scénique. La vibration m'a aussi amené vers Shiva, le dieu qui danse et qui régit le monde par la vibration. Il est d'ailleurs traditionnellement représenté avec un petit tambourin à la main. Shiva incarne la création mais aussi la destruction et la cendre, à la fois poussière de mort et ferment de vie, est ce qui relie les deux notions. C'est pourquoi la cendre tient une place essentielle

dans la pièce, comme matériau et – plus encore – comme symbole. Plus largement, aSH constitue à mes yeux une ode à la danse en tant que manifestation de la vibration.

La pièce est présentée au Théâtre de la Cité dans le cadre du Portrait/Paysage qui vous est consacré tout au long de la saison 2019-20. Que signifie pour vous cet événement ?

Tout d'abord, cela me rend évidemment très heureux, en particulier parce que cela me permet de présenter une pièce⁽¹⁾ en création à Toulouse : je n'en avais pas eu l'occasion depuis dix ans ! Je crée également pour la première fois à Toulouse deux installations : SPECTACULAIRE, une œuvre au néon qui va rester suspendue au-dessus de l'entrée principale du Théâtre de la Cité durant toute la saison, et Piano Piano, installation inspirée de Steve Reich et présentée jusqu'au 30 septembre au couvent des Jacobins. Incluant trois pièces du répertoire (aSH, Questcequetudeviens? et Plan B), une création, deux installations, une mise en scène pour l'opéra (*Parsifal*) et même une carte blanche à la Cinémathèque, ce Portrait/Paysage couvre tout le spectre de mon activité créatrice. C'est à la fois très gratifiant et très stimulant. J'en attends beaucoup, notamment au niveau des rencontres et des échanges avec le public.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

(1) Je me souviens *Le ciel est loin la terre aussi*, pièce conçue en collaboration avec Mladen Materic (au théâtre Garonne, du 27 septembre au 5 octobre)

● 4 – 14 décembre
Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory
Chorégraphie Shantala Shivalingappa
Percussions Loïc Schild
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Pour la création de aSH, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 9 semaines.
Le CUB / 1 h

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : jeudi 5 décembre

Le pouvoir des images

Dramaturgies visuelles

Qu'est-ce qui rassemble des artistes aussi différents qu'Étienne Saggio de la compagnie Monstre(s), Aurélien Bory de la Cie 111 et Antoine Rigot des Colporteurs ? Quel dénominateur commun à ces trois univers esthétiques par ailleurs si singuliers ? Leurs spectacles racontent, mais se passent volontiers de parler. Ils s'enracinent plutôt au confluent du théâtre, du cirque et de la magie dans des écritures de la scène composites, poétiques et plastiques, qui associent la question de l'espace, le pouvoir des images et la force des sons. Échange diagonal à l'occasion de leurs créations en décembre à Toulouse au Théâtre de la Cité et à La Grainerie.

En quoi votre travail est-il lié aux écritures « visuelles » Étienne Saggio ?

Je fais de la magie. Le mot magie est l'anagramme du mot image. Et c'est vrai que l'inspiration me vient par images, du coup le point de départ de mes spectacles est d'abord plastique. Avant chaque spectacle, pendant un an je construis un champ lexical d'images. Je réfléchis, je fais des croquis, je teste mes idées, je rebondis sur d'autres images, puis vient le temps où je décortique toute cette matière, où j'organise ce grand bazar créatif avec l'aide et le regard précieux de Valentine Losseau, magicienne elle-aussi et anthropologue. C'est un processus très introspectif, comme une analyse. C'est foisonnant. Puis ça s'épure et les images forment une narration, un voyage.

En quoi l'expression par images est-elle plus parlante que le récit mis en mots ?

Disons que c'est immédiatement accessible à tout le monde, il y a un côté très direct de l'image. Et une grande force d'attraction. Pour tous les âges. Je travaille mes spectacles sur deux plans : ce que l'on voit et ce qui se passe dans nos têtes. En effet, ce que l'on voit nous fait renouer tout de suite avec des écritures symboliques, on y retrouve toute une cosmologie, les traditions orales, les grands mythes qui structurent notre rapport au monde. Comme les indiens du Chiapas qui vivent au cœur de la nature et se déguisent en animaux : on a beaucoup perdu nous, en perdant ce rapport premier à la nature. Et puis ce monde est déjà très bruyant, je n'ai pas envie de lui rajouter des mots et du texte : l'imaginaire a besoin de silence et de vide. En tant qu'artiste, on est là pour ça, pour repeupler nos imaginaires.

En termes d'esthétique, Le Bruit des Loups c'est un peu Max et les Maximonstres...

Tout à fait. Le thème ici c'est notre rapport à la nature mais aussi à l'enchantement. Au départ il y a un petit homme dans un univers aseptisé où s'immisce une souris, le premier grain de sable d'où tout découle. Peu à peu la nature revient, reprend sa place sous la forme d'un arbre, un ficus et d'autres personnages, un vrai géant, des animaux plus ou moins réels, un faux renard, un vrai loup, un grand cerf. Dans ce mélange poétique qui brouille les pistes, le personnage redevient enfant et re-découvre le pouvoir du rêve, de l'imagination. Pour rendre ce cheminement mon écriture s'appuie sur des effets spéciaux, des illusions. Mais la technique elle-même n'intervient que dans un second temps dans mon questionnement : qu'elle soit très artisanale ou high-tech importe peu, elle ne sert qu'à réaliser les images que j'ai en tête, à déployer mon imaginaire et celui du spectateur.

Déployer un univers intime, imaginaire, cela fait écho à votre façon de créer Aurélien Bory ?

Évidemment car ce déploiement des images intérieures touche au sensible, à l'intime mais aussi à l'universel, à nos espérances. À ce à quoi on se relie les uns les autres à partir d'une solitude. Et les images exercent une fascination, celle de la représentation. D'ailleurs, le théâtre est une écriture visuelle étymologiquement : il est le lieu d'où l'on regarde. L'endroit où le fabricant d'accessoires est plus important que le poète comme le disait Aristote. Et le théâtre est visuel car il est incarné : les acteurs sont des corps avant tout. Que l'on regarde. Des corps qui exercent ou sont soumis à des forces en interaction : le mouvement, la gravité, les frottements, ce sont ces moyens physiques du théâtre que je donne à voir dans mes spectacles et qui sont à l'œuvre dans les solos de danse interprétés par Shantala Shivalingappa et Stéphanie Fuster, aSH et *Questequetudeviens?*

Ces spectacles-là – deux solos sur les trois que forme la trilogie contenant Plexus avec Kaori Ito qui n'est pas présenté ici – différent-ils de vos autres créations dans l'utilisation de certains procédés visuels ?

Ils sont différents surtout parce qu'ici le point de départ de l'écriture est une personne, une femme. Ces femmes, je les ai vues danser avant de les rencontrer. L'une – inoubliable – dans *Chimères* de Zingaro, l'autre dans un cours de flamenco où elle captait totalement l'attention. À l'époque, je ne créais pas encore de spectacles, mais j'ai eu envie de faire le portrait de cette intériorité et des interrogations absolument vitales qui la traversent : pourquoi consacre-t-on son existence à la danse ? Quelles réponses fondamentales y trouve-t-on ? Alors oui, je creuse dans tous mes spectacles la question de l'espace, de l'absence de paroles et l'impact des images, mais ici mon travail a d'abord été de rendre de la valeur à l'interprète.

Un Portrait/Paysage vous est consacré cette saison et l'on peut y découvrir la multiplicité de vos créations même si elles sont liées par le fil rouge d'une même esthétique ?

Effectivement quand je crée, je me saisis d'un sujet et j'essaie d'être le plus littéral possible tout en inventant la forme qui sera la plus pertinente. Mais mes spectacles partagent souvent des jeux

visuels et des principes d'écriture, qu'il s'agisse de danse, de théâtre, d'opéras comme *Parsifal* ou d'installations comme *SPECTACULAIRE*. Un seul mot génère un poème entier. C'est ce que j'appelle « l'écriture par effacement », où la cohérence est non seulement visuelle mais fait sens. Perec n'est jamais loin. Des poèmes sont projetés ou des traces apparaissent sur scène, puis les lettres tombent, des lignes et des traces sont effacées par des machines ou s'évaporent comme dans la mémoire. Ces effacements font la place à de nouveaux mots, à de nouvelles phrases qui balbutient. Créer pour moi, c'est finalement toujours la découverte d'une autre langue.

De votre côté Antoine Rigot, les spectacles de votre compagnie Les Colporteurs mêlent les univers du cirque, de la danse et du théâtre : donnez-vous une place particulière aux moyens visuels ?

Je dirais surtout qu'on travaille sans recette et sans style particulier : on est d'abord interpellés par la condition humaine, les gens abîmés, laissés au bord de la route. En tant qu'artistes, on s'est créé un droit de parole, une responsabilité et on est surtout soucieux de cela. Mais il faut oser aller vers des propositions amusantes comme celle qui nous a été faite par la Fondation Jérôme Bosch, savoir écouter ces appels-là. C'est une commande autour du *Jardin des délices*, un univers très pictural par nature, très circassien visuellement parce qu'il est découpé en tableaux dont chacun foisonne de personnages, de gens en équilibre, de petits détails.

Comment avez-vous traduit cet univers pictural sous chapiteau ?

La dramaturgie de *Sous la toile de Jheronimus* suit le scénario du retable de Bosch. On a créé un personnage comme un coryphée qui s'avance sur le fil au moment d'annoncer les tableaux successifs : le triptyque déroule une histoire qui met en scène à gauche l'homme et la femme, au centre la vie en osmose avec la nature et les animaux, puis à droite l'enfer qui résulte pour nous de la maltraitance que l'Homme a infligé à la planète. La résonance avec le côté pictural de l'œuvre de départ est amenée par une projection vidéo d'images fixes traitées non pas comme des illustrations mais comme de la matière fluide, qui bouge. Et comme au cirque on est dans l'arène totale, on a construit des passerelles symétriques qui découpent un cadre avec les mats mais selon où on est assis, personne ne voit l'image ni la scène de la même manière.

C'est important que chaque spectateur se crée sa propre vision du spectacle ?

Oui, d'autant qu'on expose la toile à l'entrée du chapiteau : les gens s'amuse à refaire un parcours dans l'œuvre après le spectacle, ça laisse les imaginaires marcher et une grande liberté d'interprétation et de redécouverte. Il y a six personnes en scène dont deux musiciens – un piano et un violon – qui jouent la musique originale. C'est très important pour nous de mélanger des formes plus physiques, des formes plus théâtrales ou visuelles qui réunissent tout le monde. Et pour autant de ne pas être dans le souci du consensuel comme on voudrait nous l'imposer : on voudrait nous faire revenir à du « grand public » facile, à moins de curiosité, mais le public n'a aucun

problème avec les thèmes plus exigeants, il est très prêt à cela, et le cirque même familial reste pour tous une formidable source de découverte.

Propos recueillis par Cécile Brochard



Étienne Saggio © Paul Pascal



Aurélien Bory © Aglaé Bory



Antoine Rigot © Photo tirée du film *Salto*

● aSH

4 – 14 décembre
Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory
Chorégraphie Shantala Shivalingappa
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Pour la création de aSH, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 9 semaines.
Le CUB / 1 h
(plus d'informations p. 10)

● Le Bruit des Loups

5 – 11 décembre
Création et interprétation Étienne Saggio
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
À partir de 8 ans
La Salle / 1 h 15 environ
(plus d'informations p. 7, 8 et 9)

● Sous la toile de Jheronimus

29 novembre – 21 décembre
Conception, mise en scène, dramaturgie et scénographie
Cie Les Colporteurs – Antoine Rigot
en collaboration avec Alice Ronfard
À partir de 8 ans
La Grainerie sous chapiteau chauffé / 1 h 20

LE CIRQUE FOISONNANT CETTE SAISON CHEZ NOS PARTENAIRES !

La Grainerie et Le Lido

LA NUIT DU CIRQUE

Vendredi 15 novembre 2019 / À partir de 19 h

Une soirée, une nuit, où le cirque de création est à l'honneur : spectacles, présentations publiques de créations en cours, ateliers, rencontres, colloques, comme autant de déclinaisons de son actualité, sa modernité !

Programme complet : la-grainerie.net

Odyssud

LA NUIT DU CERF

Cirque Le Roux

31 mars – 4 avril 2020 / 1 h 15

Après leur *Elephant in the Room*, le phénoménal et vintage Cirque Le Roux nous embarque dans une comédie excessive, burlesque et décalée.

Informations et réservations : odyssud.com

L'Usine

HEXIS

Le Bestiaire à Pampilles

Jedi 16 avril 2020 / 1 h 30 — À partir de 11 ans

À la croisée des arts du cirque et de la rue, *Hexis* explore avec impertinence les thèmes de l'empêchement et des rapports à la norme et questionne ainsi les enjeux de la création.

Présenté en partenariat avec La Grainerie,

dans le cadre des 1^{ers} Tours de Piste

Informations et réservations : lusine.net

Sopro (Souffle)

Rester en vie



Sopro (Souffle) © Christophe Raynaud de Lage

À partir d'anecdotes collectées auprès de Cristina Vidal, souffleuse depuis vingt-cinq ans au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, dont il est le directeur, mais aussi de l'équipe du théâtre, Tiago Rodrigues a conçu un spectacle où se croisent extraits de pièces classiques – de Racine, Tchekhov ou Sophocle – et moments de coulisses. Une double projection qui nous emmène à la fois vers le passé, par l'évocation des multiples histoires qui font la vie d'une « maison », et vers un avenir hypothétique, celui d'un théâtre déserté, déjà envahi par quelques plantes. Au-delà des textes, la pièce est mue par l'envie de représenter l'invisible, ce souffle qu'on ne peut ni attraper ni totalement contrôler, et qui pourtant nous tient, spirituellement et physiquement, en vie.

Sur scène ne semble demeurer qu'un théâtre en ruine. À travers les interstices du plancher s'échappe çà et là une douce végétation, étrangement ordonnée. Le parquet s'est disjoint et le temps est sorti de ses gonds. On distingue à peine un léger souffle, comme un lointain murmure nos-

talgique qui soulève délicatement les voiles blancs encore suspendus. Silencieuse, Cristina nous accueille, lunettes sur le nez et texte à la main. Discreète maîtresse de cérémonie, gardienne du temple, dernier fantôme se promenant sur le plateau... Cristina est tout cela à la fois, mais elle exerce surtout l'invisible métier de souffleuse.

Le souffleur est le souffle vital du théâtre. Non seulement sa mémoire, mais aussi ses poumons. Il vit à cette zone frontalière entre le visible et l'invisible, la scène et les coulisses, le mot écrit et la parole, l'auteur et l'acteur.

Tiago Rodrigues

● 13 – 22 novembre
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues
Spectacle présenté avec le théâtre Garonne
En portugais, surtitré en français
Au théâtre Garonne / 1 h 45

Mesdames et Messieurs « Décor »



Atelier de construction des décors du Théâtre de la Cité, situé dans le Parc d'activités Thibaud à Toulouse © Antoine Terrasse

*Une fois n'est pas coutume,
le pluriel s'impose dans
cette rubrique
« Monsieur Madame » :
en matière de construction
de décor en effet plus qu'ailleurs
le job se joue toujours en équipe.
Et le féminin,
quoiqu'encore non majoritaire,
y tient bien sa part.*

UN MÉTIER-PUZZLE

La plupart ont des formations de base très différentes, la menuiserie, la serrurerie-métallerie ou la peinture, mais la dizaine de constructeur-riche-s de l'atelier décor du Théâtre de la Cité s'accorde sur un point : la création de décors demande d'abord de savoir s'adapter. Cela con-

ditionne non seulement la fidélité avec laquelle sont traduites les demandes des metteur-e-s en scène et scénographes, mais aussi l'ingéniosité mise en œuvre tout au long du processus, de la conception à la fabrication, du montage au démontage, au remontage aussi au gré des tournées lointaines (où la compétence fine du concepteur est requise), et évidemment à la scène. Le rôle des ateliers décor est donc double : coller au plus près de la commande artistique certes, mais en rendre aussi la concrétisation réaliste, techniquement et financièrement. Tout commence par un logiciel 3D dans le petit bureau d'études vitré en aquarium sur l'atelier et tout finit plus loin au milieu des outils dans les copeaux de bois ou de métal et les chutes de faux gazon. Entre les deux : des choix, toujours des choix, encore des choix. Donc de la souplesse et de l'imagination, des qualités dont ne manquent ni Claude Gaillard, responsable des ateliers, ni Mickaël Labat, chef constructeur.

VISITE GUIDÉE

Alors pénétrer dans ce grand hangar de brique discret en marge de la ville, c'est franchir une porte qui s'ouvre sur 1000 m² où se déclinent en enfilade tous les corps de métiers requis à chaque étape d'un projet né en amont dans la tête de quelqu'un d'autre : depuis l'espace menui-

serie où les lames rondes des scies circulaires attendent d'entamer à belles dents les planches de récup' et les panneaux du dernier lamellé-collé écolo, on débouche sur le décor du moment, en gestation, au centre des efforts de tous, tel un manège monumental. Deux pas plus loin on regarde où l'on marche dans l'espace métallerie où l'établi regorge d'un vrac précieux de petits trucs pointus, vis, clous, ressorts, charnières, tringles (des « patiences », oh le joli mot pour du métal) qui vont à leur tour assembler, donner forme et articuler le grand tout final. À l'arrière s'étend l'espace des peintures et finitions où Martine Leydier et Claire Daulion suspendent de grands panneaux qui pivoteront plus tard sur le décor. L'ensemble de ces espaces invite à une balade hybride entre la caverne d'Ali Baba, le garage du grand-père et le studio d'artiste mégalomane : un accélérateur d'imaginaire. Et un endroit d'humanité qui sent bon l'imagination au travail.

Cécile Brochard

*Sans oublier Jean-Marie Baudean,
Vincent Roussel, Florent Garcia, Jérôme Cortadellas
et Claire Dubray, constructeur-riche-s décor
du spectacle La DOUBLE inconstance.*



En chemin avec les publics !

Le Théâtre de la Cité, avec de précieux partenaires du monde de l'enseignement et du secteur associatif, mène divers projets d'éducation artistique et culturelle s'adressant à tous dès 5 ans.

Autant d'endroits de rencontres...

Rencontres avec des œuvres : des textes, des spectacles. Des mondes écrits, qui prennent corps, chair et voix. Des histoires qui prennent place autant dans le cœur que dans l'intelligence.

Rencontres avec un lieu : un théâtre, qui devient familier, parce que l'on en visite les coulisses, parce que l'on y vient, que l'on y revient, que l'on y vit des émotions fortes et que s'y ouvrent bien des possibles.

Rencontres avec des artistes : des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens. Avec leurs connaissances, avec leurs compétences, avec leur regard.

Rencontres entre élèves ou entre élèves et professeurs, entre citoyens, parce que l'aventure partagée fait sens, donne direction et signification.

Présence à soi-même, parce que toutes ces rencontres, fondamentales dans les démarches de création initiées, sont ressources de vie, de désir, de confiance et d'espérance.

« Pièces à lire, pièces à entendre »

« De la pièce à la scène »

« À nos lectures, Citoyens ! »

« Eurotrip »

« Section Théâtre-Études de l'INSA »

« Place aux lycéens »

« Lycéens en résidence »

« Premières fois au théâtre »

Ces projets associent des élèves de la maternelle au lycée, des étudiants, des associations, de nouveaux spectateurs de tous âges confondus, des intervenants artistiques et l'ensemble des artistes de la saison.

De nombreuses rencontres sont proposées à l'ensemble des spectateur·rice·s tout au long de la saison :

« Bords de scène »

« Preambules »,

« Côtés coulisses »,

« Répétitions ouvertes »,

« Rencontres avec les artistes »,

« UniverCité »

Retrouvez le calendrier de ces rendez-vous dans l'agenda du journal et sur le site du théâtre dans la rubrique *Avec vous*.

THEATRE-CITE.COM

Nouvelles constellations, nouvelles promesses



(en haut) *La Fabrique des Idoles* © Binocles Photographie / (au milieu) *First Trip* © Pascale Cholette / (en bas) *J'ai rêvé d'un cafard...* © Romane Metaireau

Une confiance dans une cuisine d'enfance, un quintuple suicide dans l'Amérique des années 70, des récits autour de nos idoles d'hier et d'aujourd'hui : à la tête de ces trois projets scéniques aux esthétiques et univers différents, trois compagnies émergentes soutenues par des réseaux professionnels d'aide à la création et à la diffusion.

« Une carte d'identité », « le baptême du feu » : c'est ainsi que **Sonia Belskaya**, ancienne comédienne de l'AtelierCité qualifie son premier spectacle. Et pour cause ! *J'ai rêvé d'un cafard...* est un solo très personnel puisque la jeune artiste d'origine moscovite en est à la fois l'autrice, l'interprète et la metteuse en scène. Née entre les murs de l'Atelier pendant sa formation en 2017, la pièce a été accompagnée depuis par l'équipe de Galin Stoev. « Quand on est jeune comédien ou comédienne, on ne sait pas forcément comment mettre en place un projet » confie Sonia Belskaya, « j'ai appris, au Théâtre de la Cité, les différentes étapes qui jalonnent les créations artistiques ». Depuis l'écriture de son texte qui lui a valu la Bourse Beaumarchais de la SACD, Sonia dit avoir été soutenue et accompagnée. De Caroline Chausson, responsable de l'AtelierCité, jusqu'aux équipes techniques et administratives, une vraie collaboration professionnelle et humaine a permis au spectacle de sortir de sa chrysalide. Sur la scène évoquant une cuisine, avec pour unique partenaire un poisson rouge, le personnage de Sonia Belskaya adresse une parole intime au public. Cette promenade poétique et visuelle dans la mémoire familiale d'une jeune femme fait s'entrechoquer des éclats d'histoires mêlant violence du monde, banalité du quotidien et sentiment amoureux. Fiction ? Réalité ? La comédienne préfère rester vague. Le principal, pour elle, est l'émotion qui émane de la sincérité et de la justesse du propos. Et comme elle le dit : « même si cela vient de mon imagination, tout est vrai, au final. »

Théodore Oliver, directeur artistique et metteur en scène du MégaSuperThéâtre, n'est pas inconnu du public du Théâtre de la Cité. Son *C'est quoi le théâtre ?* avait investi Le Studio pendant dix jours, la saison dernière. Aujourd'hui, les joyeux trublions du MST s'emparent des processus narratifs qui fabriquent nos idoles depuis la nuit des temps. De *la chanson de Roland* à *Elisabeth Holmes*, la louve de la Silicon Valley, en passant par l'alunissage d'Apollo XI en 1969, *La Fabrique des Idoles* soulève de « sacrées » questions : nos croyances en des dieux et figures vénérés dans un monde qui n'a de cesse d'en produire. À chacun son idole, certes, mais d'où vient notre besoin de croire, de fiction, impossible à rassasier ? Et quels sont les outils – langages, média, musiques, images – qui forgent ces « storytellings » ? Fiction sur la fiction, le spectacle fait rejouer à trois personnages sur un plateau nu et blanc – à la manière d'un grand livre d'histoire – des scènes connues, fondatrices de l'imaginaire occidental. Dans une conjoncture favorable à son destin, il semblerait que *La Fabrique des Idoles* soit pour le coup... bénie des dieux ! Dès la maquette, le projet convainc le nouveau réseau Puissance 4, tremplin national pour le soutien et la diffusion de la jeune création initié par le Théâtre Sorano. Parallèlement, le Collectif En Jeux – groupement de structures partenaires de la région Occitanie – est séduit et s'engage aussi dans l'aventure. Ne manquait que le Théâtre de la Cité ! Le centre dramatique vient alors s'ajouter dans cet alignement de planètes avec un soutien en coproduction, un temps de résidence pour les répétitions et par une visibilité non négligeable de la pièce dans son programme de saison. Après le Festival Supernova au Théâtre Sorano dédié pendant trois semaines à la jeune création théâtrale, *La Fabrique des Idoles* partira en tournée à travers la France. Pour Théodore Oliver : « C'est le bonheur de créer un spectacle en sachant qu'il est attendu dans divers théâtres et festivals. »

Également à l'affiche de Supernova, *First Trip* est l'adaptation par la compagnie Le 5^{ème} quart du roman *Virgin Suicides*, porté à l'écran en 1999 par Sofia Coppola. Dans la banlieue de Détroit, aux États-Unis, un groupe de garçons décide, 25 ans après les faits, d'élucider le mystère du suicide de cinq sœurs qui les fascinaient adolescents. La metteuse en scène **Katia Ferreira** dit avoir été « interpellée autant par la forme – l'enquête – que par les réflexions sociétales » du récit de Jeffrey Eugenides. En effet, l'innocence déçue et le destin tragique des filles Lisbon

semblent prophétiser une société malade, en déclin – l'Amérique des années 70 – qui n'est pas sans rappeler notre XXI^e siècle à l'atmosphère viciée. Chacun pourra aussi voir un effet miroir troublant dans ce portrait de la condition féminine brossé par le prisme des personnages masculins. Dans ce spectacle en forme de puzzle mnésique, Katia Ferreira – complice de Cyril Teste – fait dialoguer la vidéo avec les nombreuses présences au plateau, dont une vingtaine de lycéens recrutés in situ. En direct ou préenregistrée, la vidéo prend en charge les modalités du souvenir et de l'investigation. Manipulée par les acteurs, la caméra se fait œil subjectif de la mémoire, plongée dans les réminiscences et fantasmes des héros. Dans sa tentative de recomposer et d'éclaircir le passé par la collecte de témoignages, elle devient documentaire. Le Théâtre de la Cité est une équipe déjà familière à Katia Ferreira qui faisait partie la saison précédente des interprètes de *Festen*. Le théâtre toulousain coproducteur de *First Trip* accompagne aujourd'hui la jeune compagnie montpelliéraine dans son désir de jouer « à la maison », en Occitanie. Fortes de ce faisceau de soutiens, de nouvelles étoiles s'élançant dans la galaxie du théâtre. On leur souhaite de briller longtemps.

Sarah Authesserre

● La Fabrique des Idoles

5 – 8 novembre

Mise en scène Théodore Olivier / MégaSuperThéâtre

Collaboration artistique Mélanie Vayssettes

Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité et présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre du Festival Supernova

Au Théâtre Sorano / 1 h 30

● J'ai rêvé d'un cafard...

12 – 22 novembre

Texte et interprétation Sonia Belskaya

Dramaturgie, collaboration artistique Tristan Rothhut

Scénographie Claire Saint Blancat

Pour la création de *J'ai rêvé d'un cafard...*, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 5 semaines.

Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

Salle de répétition / 1 h 05

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène : jeudi 21 novembre

● First Trip

20 – 22 novembre

D'après le roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides

Mise en scène Katia Ferreira, le 5^{ème} quart

Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité et présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre du Festival Supernova

Le CUB / 2 h 55 avec entracte

ACCUEIL,
INFORMATIONS,
RÉSERVATIONS

Au Théâtre de la Cité
du mardi au samedi de 13h à 19h
Par téléphone 05 34 45 05 05
Par correspondance
Théâtre de la Cité (Billetterie)
1 rue Pierre Baudis, BP 50919
31009 Toulouse Cedex 6
theatre-cite.com

ACCÈS

Théâtre de la Cité
Entrée principale :
1 rue Labéda, 31000 Toulouse
Métro / Bus / Vélô Toulouse Jean Jaurès
Parkings Saint-Georges et Jean Jaurès

Les Halles de la Cité avec des loges à fromage,
à vin, à huîtres et à cochonnaille, pour se retrou-
ver avant et après les spectacles.
Ouvertes du mercredi au samedi à partir de 18h
et tous les soirs de représentations

Le restaurant Chéri Chéri du Théâtre de la Cité,
du petit déjeuner au dîner, pour boire un
verre, sur ses banquettes ou sur sa terrasse
végétalisée, en semaine et le week-end.
Ouvert à partir de novembre 2019

La librairie du théâtre vous propose un large
choix d'ouvrages, de DVD et de petits objets
de papeterie.
En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Le vestiaire — Gratuit les soirs de représentations

Le Théâtre de la Cité est accessible aux per-
sonnes handicapées ou à mobilité réduite. Les
mal-entendants peuvent bénéficier d'une
boucle magnétique en se signalant en amont à
l'accueil du théâtre. Certaines représentations
sont disponibles en audiodescription.

SPECTACULAIRE

Retrouvez l'installation néon d'Aurélien
Bory sur la façade du théâtre, rue Labéda,
pendant toute la saison.

ABONNEMENTS

Vous souhaitez bénéficier des meilleurs tarifs
et soutenir la vie artistique du Théâtre de la Cité?
L'abonnement est fait pour vous! Les abon-
nements sont nominatifs et permettent à tout
moment, en cours de saison, de choisir de
nouveaux spectacles en bénéficiant de votre
tarif abonné. Profitez de l'abonnement Cité
et de l'abonnement Créations à partir de
3 spectacles, dès 14€.

En toute liberté, bénéficiez de tarifs
préférentiels dès maintenant et tout au long
de la saison avec le PassCité.

PassCité

11€ à l'achat, il vous permet de bénéficier d'un
tarif préférentiel de 20€ pour chacune de vos
places – au lieu de 30€.

PassCité réduit *

5€ à l'achat, il vous permet de bénéficier, pour
vous et pour une personne disposant également
d'un tarif réduit *, d'un tarif préférentiel de 12€
pour chacune de vos places – au lieu de 16€.
* -28 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes
en situation de handicap

En toute liberté,
découvrez la programmation Jeune Public
au tarif unique de 8€ pour petits et grands.

Carnet Tribu

Offre de Noël : 8€ pour tous dès 4 places
achetées

CALENDRIER NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2019

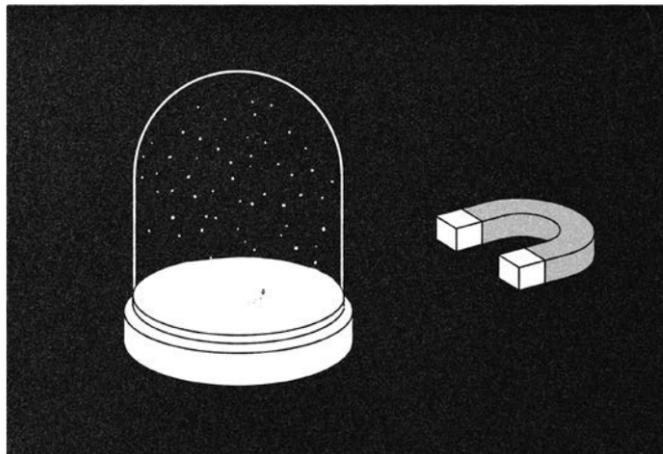
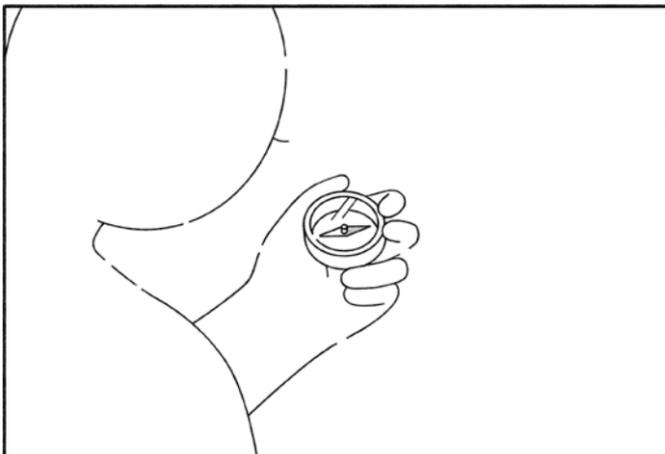
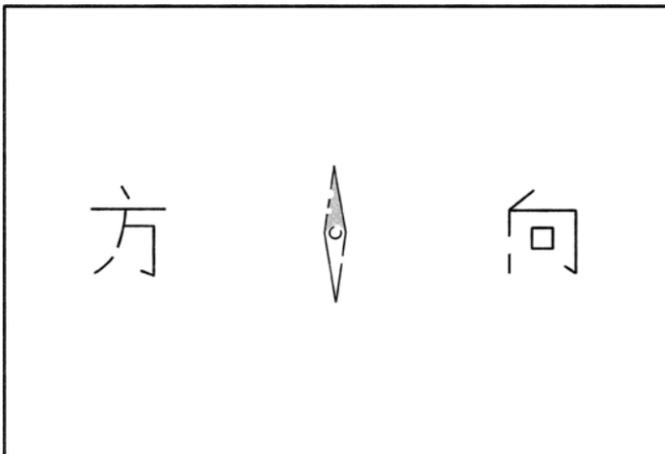
	La Salle	Le CUB		Théâtre Sorano
M 05/11	La DOUBLE 20h30	De l'ombre aux 20h		La Fabrique 20h30 05/11 M
M 06/11	La DOUBLE 19h30	De l'ombre aux 20h		La Fabrique 20h30 06/11 M
J 07/11	La DOUBLE 21h	De l'ombre aux 19h		La Fabrique 20h30 07/11 J
V 08/11	La DOUBLE 20h30	De l'ombre aux 20h		La Fabrique 20h30 08/11 V
S 09/11	La DOUBLE 20h30	De l'ombre + Rencontre à 17h .. 20h		09/11 S
M 12/11	La DOUBLE 20h30		J'ai rêvé d'un cafard 19h	théâtre Garonne 12/11 M
M 13/11	La DOUBLE ^{BS} 19h30		J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h 13/11 M
J 14/11	^{AD} La DOUBLE ... 19h30			Sopro 20h 14/11 J
V 15/11	La DOUBLE ^P 20h30		J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h30 15/11 V
S 16/11	La DOUBLE 20h30		J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h30 16/11 S
D 17/11	La DOUBLE 16h			17/11 D
L 18/11		Lecture AtelierCité 18h		18/11 L
M 19/11	La DOUBLE ^P 20h30		J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h 19/11 M
M 20/11	La DOUBLE 19h30	First Trip 20h	J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h 20/11 M
J 21/11	La DOUBLE 19h30	First Trip 20h	J'ai rêvé d'un cafard ^{BS} .. 19h	Sopro 20h 21/11 J
V 22/11	La DOUBLE 20h30	First Trip 20h	J'ai rêvé d'un cafard 19h	Sopro 20h 22/11 V
M 26/11	La Salle	Nous, dans le .. 14h30*/20h		Le Studio 26/11 M
M 27/11	Romances inciertas ^{BS} .. 19h30	Nous, dans le ^{BS} 20h	14 juillet 19h	Mycoses au grenier 18h 27/11 M
J 28/11	Romances inciertas 19h30	^{AD} Nous, dans .. 14h30*/20h	14 juillet 19h	Mycoses au grenier 18h 28/11 J
V 29/11		Nous, dans le désordre 20h	14 juillet 19h	29/11 V
S 30/11		Nous, dans le désordre 20h	14 juillet 19h	Le Studio 30/11 S
M 03/12			14 juillet 19h	La Jument de Turin 18h 03/12 M
M 04/12	La Salle	aSH 20h	14 juillet 19h	La Jument de Turin 18h 04/12 M
J 05/12	Le Bruit des Loups ... 19h30	aSH ^{BS} 20h	14 juillet 19h	05/12 J
V 06/12	Le Bruit des ^{BS} 20h30	aSH 20h	14 juillet 19h	06/12 V
S 07/12	Le Bruit des Loups ... 20h30	aSH 20h	14 juillet 19h	07/12 S
D 08/12	Le Bruit + Goûter 16h			Le Studio 08/12 D
M 10/12	Le Bruit des Loups ... 20h30	aSH 20h		Mémoire d'un 18h 10/12 M
M 11/12	Le Bruit des Loups ... 19h30	aSH 20h		Mémoire d'un 18h 11/12 M
J 12/12		aSH 20h	Conversation sur peau 18h	12/12 J
V 13/12		aSH 20h	Conversation sur peau 18h	13/12 V
S 14/12		aSH 20h		14/12 S
L 16/12	La Salle		UniverCité #3 18h30	Le Studio 16/12 L
M 17/12	Othello 19h30			Rêver or not to be 18h 17/12 M
M 18/12	Othello ^P 19h30			Rêver or not to be 18h 18/12 M
J 19/12	Othello 19h30			19/12 J
V 20/12	Othello 20h30			20/12 V
S 21/12	Othello 20h30		INSA ^{Présentation publique} 17h	21/12 S

* Représentations scolaires **P** : Les préambules sont présentés 45 minutes avant le début des spectacles. **BS** : Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations. **AD** : Séance en audiodescription

ET À PARTIR DE JANVIER...

B. Traven Frédéric Sonntag 7-10 janvier	DANSE { une maison Christian Rizzo 6 et 7 février	DANSE { Questcequetudeviens? Aurélien Bory Stéphanie Fuster 24-26 mars	EN FAMILLE { Un Balcon entre Ciel et Terre Cie Merci mon chou Sébastien Fenner 4-7 mai
Ciné-concert Buster Keaton / Joan Cambon 13 janvier	Les Naufragés Patrick Declerck Emmanuel Meirieu 25-27 février	Le silence et la peur David Geselson 25-31 mars	Un instant Marcel Proust Jean Bellorini 5-7 mai
Tout le monde ne peut pas être orphelin Les Chiens de Navarre Jean-Christophe Meurisse 21-28 janvier	La Dame aux camélias Alexandre Dumas fils Arthur Nauzyciel 3-7 mars	Sous d'autres cieux Virgile Kevin Keiss, Maëlle Poésy 31 mars-4 avril	EN FAMILLE { Ça dada Alice Laloy 12-15 mai
Cent millions qui tombent Georges Feydeau Collectif Les Bâtards dorés 24-31 janvier	EN FAMILLE { Lao (J'en rêve, viens me chercher) Daniela Labbé Cabrera Aurélien Leroux 3-7 mars	Du cœur John Cassavetes Yann Lheureux 22-25 avril	X Alistair McDowall Collectif OS'0 13-20 mai
DANSE { Crowd Gisèle Vienne 31 janvier et 1er février	Léonce et Léna Georg Büchner Galin Stoev 12-19 mars	CIRQUE { Falaise Baro d'èvel Camille Decourtye Blair Mateu Trias 23-30 avril	DANSE { Ne te courbe que pour aimer, si tu meurs tu aimes encore Ali et Hédi Thabet 26-28 mai
DANSE { Vague intérieur Vague Julie Nioche 4 et 5 février	Contes et Légendes Joël Pommerat 13-20 mars	Désobéir Alice Zeniter, Kevin Keiss Julie Berès 28-30 avril	

*Woshibai est un bédéaste et illustrateur originaire de Shanghai.
Il conçoit des récits sans mots qui mettent en scène nos incertitudes et nos angoisses
existentielles. Il nous présente ici l'un d'eux, intitulé Direction (方向).*



É T Y M O L O G I E

Le mot *septbioannioààrtembre*, qui s'est glissé page 3 du livret de cette saison 2019/2020, a interpellé, à juste titre, de nombreux-ses lecteur-trice-s.

En voici quelques définitions « possibles » (l'Académie Française n'ayant pas encore tranché pour savoir laquelle serait la bonne) : c'est un exercice de diction pour comédien ; c'est une nouvelle molécule bio aux effets délirants ; c'est le son de l'agonie de l'été à l'approche de l'automne ; c'est juste l'anagramme de « mambo vapoté baise rien » un adage bien connu des discothèques cubaines. Bien entendu, et en aucun cas, il s'agit d'une erreur de frappe sur un clavier à la veille de lancer l'impression, passée à la trappe des radars des 36 re-lecteur-ric-e-s...

H O R O S C O P E

BÉLIER

Ta constellation est bien loin du Soleil, les prochaines pleines lunes risquent de t'apporter des nuits mouvementées. Pour aborder ces caprices de Morphée avec sérénité va voir *J'ai rêvé d'un cafard...* : beaucoup de délicatesse peut se cacher derrière le songe le plus étrange.

TAUREAU

On ne sait pas si cette Belle de Cadix a des yeux de velours. Ce qui est certain c'est qu'elle nous invite à l'amour. Va découvrir le ballet hypnotique de ses *Romances inciertas* et laisse se distiller en toi la puissance et la beauté de ces espagnol-es enamouré-e-s.

GÉMEAUX

Quand as-tu croisé un animal sauvage pour la dernière fois ? Vu qu'une espèce de mammifère sur trois est aujourd'hui menacée ou quasi-menacée en France, il est grand temps d'y remédier si tu veux être certain.e de pouvoir écouter à nouveau *Le Bruit des Loups*, de la biche ou de la loutre.

CANCER

Si tu as l'impression que le monde t'échappe, que tout est sans dessus-dessous, inutile de demander à Google ou Siri d'arranger ça. Face à *Nous, dans le désordre*, réfugie-toi au théâtre pour prendre un peu de recul et décortiquer le monde.

LION

On dit souvent que *Pour Hêtre* heureux il faut se débarrasser de ses chênes, supprimer ses péchés, quitter son bouleau, ne pas se noyer... Fais fi du qu'en dira-t-on, Lion, et prend ces phrases à la racine ! L'automne, c'est parfait pour la sylvothérapie !

VIERGE

Certains jours fériés sont moins festifs que d'autres. Pour égayer ton 1^{er} novembre, tu peux tenter de faire appel à Marthe (sainte patronne des cabarets), Barbe (sainte patronne des artificiers) et Bénilde (saint patron des accordéonistes). Avec un peu de chance, tu retrouveras l'ambiance des folles sarabandes que tu as dansées au bal du 14 juillet.

BALANCE

Les jours raccourcissent, le soleil se fait rare mais il éclaire ton signe en octobre, alors n'oublie pas Rihanna : brille comme un diamant dans le ciel ! Cet automne, voyage *De l'ombre aux étoiles*, irradie de paillettes et illumine tous ceux que tu peux !

SCORPION

Quel meilleur moment qu'un anniversaire pour débiter un nouveau cycle ? Pour bien le démarrer, imprègne-toi, grâce à *aSH*, de l'énergie de Shiva, dieu destructeur et créateur. Et si ça ne suffit pas, tu pourras toujours faire toi aussi l'expérience de la cendre : tu en ressortiras beau comme un phénix !

SAGITTAIRE

Cet automne, Saturne traverse ton signe et y déverse tout son spleen. Pour accompagner les divagations de ton esprit mélancolique, tu peux bien sûr ressortir la chanson *Playground Love* de Air, mais ce *First Trip* risque de te replonger dans des mystères conservés de longue date.

CAPRICORNE

La difficulté de notre ère médiatique, c'est que l'on tend à croire qu'il suffit d'intégrer les *Ch'tis à Mykonos* pour devenir une star, mais n'est pas Dalida, Judy Garland ou Angela Davis le-la premier-e venu-e ! *La Fabrique des Idoles* est une chose subtile.

VERSEAU

Othello a mille choses à nous dire parce que c'est une pièce incroyable. Elle nous rappelle aussi qu'il suffit parfois d'un mouchoir pour qu'une femme soit assassinée par son compagnon. Un #BalanceTonOthello ne suffira pas à enrayer ce phénomène, alors agissons avec les associations.

POISSON

Comme le disait justement Amélie Poulain, on aimerait tous avoir un.e souffleur-euse dans la vie pour nous donner de bonnes réparties. Pour pallier ce manque, *Sopro* t'offre l'opportunité d'en rencontrer une. Peut-être y glaneras-tu quelques tirades bien senties ?

POULPE-PANTHÈRE AILÉ

Envie de changer de signe ? C'est possible avec le Poulpe-panthère ailé, le signe qui fait l'unanimité ! Mais quitte à changer d'horoscope, autant en profiter ! Pour quelle *DOUBLE inconstance* vas-tu opter ? Zodiaquale et sentimentale ? Zodiaquale et théâtrale ? Zodiaquale et...